



Par Romain Guber

Mohed Altrad, le roman d'un entrepreneur

Saga. *Itinéraire d'un fils de Bédouin, leader européen de l'échafaudage... et romancier*

D'ordinaire, lorsqu'un patron prend la plume, le lecteur de son livre a de grandes chances de découvrir l'"époustouflante-saga-d'un-maître-du-monde-enfin-racontée-par-lui-même" ou le parcours méritant d'un homme, certes riche à millions de stock-options, mais dont la générosité est injustement méconnue. Au dos de "Badawi", le livre de Mohed Altrad publié il y a quelques années par la prestigieuse maison Actes Sud, le curieux ne trouvera qu'une ligne sur son auteur. "D'origine syrienne, il vit en France depuis de nombreuses années." Nulle part n'est faite mention de l'entreprise créée par Altrad il y a une vingtaine d'années. Un groupe implanté dans une quarantaine de pays qui compte près de 4 000 salariés et dont le succès est magnifique : il est numéro un européen de l'échafaudage et numéro un mondial de la bétonnière et de la brouette. Ce n'est pas une erreur du service marketing de l'éditeur. Juste une modestie.

Pour en savoir un peu plus, il faut lire chaque page de ce drôle de roman. Elles racontent le désert, les blessures de l'exil. Le chemin de souffrance d'un tout jeune homme, blessé par sa famille, qui s'arrache à son pays, la Syrie. Cette histoire, c'est celle de Mohed Altrad.

Comment résumer celle-ci en quelques lignes ? Le jour où il est né, en 1948 ou 1951 — Mohed Altrad n'en sait pas plus —, sa mère a été répudiée par son père, un chef de tribu bédouin. "Elle a accouché toute seule en coupant le cordon ombilical avec ses dents", dit celui qui confie avoir connu la soif, le froid et surtout la faim lorsqu'il n'avait pas 10 ans. Elevé par sa grand-mère, qui refusait qu'il aille à l'école, il s'est battu pour qu'on le laisse écouter l'instituteur. Il est devenu le meilleur lycéen d'Alep. Le bac en poche, il reçoit une bourse du gouvernement syrien pour partir en France. La suite figure sur un CV très classique : école d'ingénieurs à Montpellier, une dizaine d'années chez Alcatel, Thomson et dans plusieurs compagnies pétrolières. Puis la création d'une PME devenue un petit empire qu'il contrôle encore presque entièrement (le Crédit agricole en est actionnaire à 20%). D'autres seraient un peu mégalos. "Il est totalement tourné vers les autres, raconte Françoise Nyssen, la patronne d'Actes Sud. Alors que, dans les affaires, les patrons n'ont pas l'habitude d'être remis en question, lorsque nous avons publié son premier roman, Mohed s'est fait tout petit. Il a retravaillé des passages entiers en nous faisant entièrement confiance avec une humilité que l'on ne rencontre pas tous les jours dans l'édition".

Nous sommes à Montpellier. Le patron du groupe Altrad nous reçoit dans un drôle d'endroit. Un hôtel particulier très bourgeois (immense parc, piscine), qui est à la fois sa maison et son bureau. Il n'y a pas de secrétaire pour faire barrage et une petite poignée de collaborateurs (les autres sont sur le terrain). "C'est un peu ma tente de Bédouin", dit-il, amusé, en confiant qu'il se sent profondément nomade, racines obligent, et qu'il ne se voit pas accompagné par un chauffeur ou pilotant un groupe à la hiérarchie pesante. "Après tout, une entreprise n'est qu'une construction humaine,

Press contact

125, rue du Mas de Carbonnier - 34000 Montpellier - France

Tel. +33 (0)4 99 64 30 39

altrad@altrad.com





faite par des hommes et pour des hommes. Celui qui ne pense qu'à faire du profit se condamne", dit celui que Challenges classe comme la 287^e fortune française.

" Le désert, c'était l'hostilité que l'on devait vaincre, il fallait ne l'avoir jamais connu pour croire qu'il fût autre chose. Les bédouins avaient tiré toute leur force de leur lutte contre le désert, certainement pas de sa douceur. Ils l'avaient dompté à leur manière, mais savaient qu'il restait aussi dangereux qu'un serpent endormi." Extrait de "Badawi" (Actes Sud).

Sa dernière fille pousse la porte restée entrouverte. Elle veut embrasser son père, lui raconter sa journée à l'école et lui montrer les dessins qu'elle y a faits. Mohed Altrad délaisse aussitôt la description des usines de son groupe en Chine, en Tunisie, en Pologne, en Slovaquie et bien sûr en France pour écouter l'insouciance de la petite fille. Et surtout se réjouir avec elle. "Pardonnez-moi... L'écriture, mon entreprise et ma famille tiennent chacune autant de place dans ma vie. Je ne veux rien sacrifier à l'une ou l'autre de ces passions", explique-t-il en avouant faire l'impasse sur le reste. A commencer par les mondanités. "Dans la région, rares sont les grosses entreprises qui ont conservé leur siège social ici. Au-delà d'une certaine taille, elles partent toutes à Paris. Du coup, on me sollicite beaucoup. Mais je ne réponds quasiment jamais. Sauf s'il s'agit de donner un coup de main à des patrons qui tentent d'exporter leurs produits à l'étranger ou pour donner une conférence devant des jeunes dans un lycée. J'y dénonce la paresse, le sentiment que tout est dû, l'assistanat. Bref, je tente de leur donner envie d'affronter la vie, ce qu'ils ont de plus précieux. Ma propre histoire m'y autorise."

Celui qui a pour devise "la difficulté n'est pas de faire mais d'oser faire" est tout aussi à l'aise lorsqu'il évoque les coûts de la main-d'œuvre chinoise (0,50 euro de l'heure) comparée à celle de la France (40 euros) ou lorsqu'il parle de spiritualité (le thème de son deuxième roman, "*L'Hypothèse de Dieu*", Actes Sud). "J'ai autant de bonheur à travailler sur des textes anciens oubliés que de démêler les casse-tête quotidiens de l'entrepreneur qui veut restyler dans la compétition mondiale", explique le patron qui réalise les deux tiers de son chiffre d'affaires (450 millions d'euros) à l'export et conçoit des échafaudages pour des immeubles dans toute la France ou pour des cathédrales industrielles (centrales électriques, plates-formes de forage) aux quatre coins du monde.

Parti de rien. Le patron d'Altrad a une devise : "La difficulté n'est pas de faire mais d'oser faire". Son entreprise réalise 450 millions d'euros de chiffre d'affaires. Elle est implantée dans 40 pays et compte 4 000 salariés.

Culture. Sur le "grand" débat du moment, l'identité nationale, l'auteur d'une success story digne d'hollywood n'a aucun état d'âme. "En nommant des ministres issus des minorités, Sarkozy a secoué le cocotier. Mais je ne suis pas sûr que cela soit suffisant pour secouer la société française." Et d'avouer d'avoir subi pas mal d'humiliations, d'abord comme jeune étudiant débarqué de Syrie. Puis comme jeune entrepreneur. "J'ai dû me bagarrer plus qu'un autre face aux banquiers pour qu'ils acceptent de me prendre au sérieux. Ils regardaient mes bilans infiniment plus dans le détail que ceux des autres entreprises. Même si j'avais un beau diplôme, ils ont longtemps été suspicieux, comme si je leur avais caché quelque chose." Beaucoup continuent à appeler Mohed Altrad "le Syrien", même si, fortune aidant, le mépris a



Hebdomadaire
7 Janvier 2010 / N°1947
Rubrique : Economie

disparu. "Tout est possible ici. Mais il faut d'abord comprendre le poids de l'histoire de France. C'est elle qui permet de saisir les subtilités de la langue, de la cuisine, du climat est des codes sociaux. La France ne s'offre pas facilement. Il faut se l'approprier, la conquérir. Mais elle rend bien ce qu'on lui donne. Aujourd'hui je me sens totalement français. Et j'aime ce pays." Son troisième roman, en cours d'écriture, sera une fable, une saga, sur l'amour entre hommes et femmes bâtie au cœur de l'Antiquité. Elle n'aura rien à envier au parcours de ce patron aux allures de poète nomade.



Press contact
125, rue du Mas de Carbonnier - 34000 Montpellier - France
Tel. +33 (0)4 99 64 30 39
altrad@altrad.com

